

son ire et sa vengeance en trois ou quatre generations. Comme s'il disoit: Il est vray que nostre Seigneur ne laissera point les superstitions impunies, quand vous aurez perverti son service, et son honneur, vous amusans apres vos resveries, vous en sentirez la punition, et mesme il faudra que vos enfans apres vous s'en sentent: que quand le feu de son indignation sera allumé sur vous, il ne sera pas esteint si tost que vous pensez: mais cependant il ne laissera pas encores d'estre pitoyable, et sa misericorde sera tousiours plus grande que son ire. Et de faict, selon que par la menace que nous avons ouye, Dieu a voulu retenir le monde en la droite religion, afin qu'il ne se fist point d'idoles, ne de marmousets: aussi il a voulu par la promesse qui est ici contenue, comme nous allecher, si nous luy portons l'amour et reverence que nous luy devons, il aime mieux nous gagner par sa bonté, que de nous retenir par menaces. Et voila pourquoy il dit: Mes enfans, n'attendez pas que ie vous punisse. Il est vray que si vous me provoquez, ie ne souffriray point qu'on se ioue ainsi de moy: mais tant y a qu'apres vous avoir declairé mon ire, encores l'aime beaucoup mieux vous attirer, et vous gagner à moy par misericorde. Ie vous declare donc que si vous demeurez purs et entiers en mon obeissance, ie continueray à vous bien faire iusques en mille generations, que vos enfans apres vostre trespas me sentiront tel. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Et au reste pour conclusion, notons que ce n'est point sans cause que Dieu met ce mot de *Misericorde*: combien que cela soit comme un salaire, et service qui luy pourra estre rendu. Il pouvoit bien dire: Ie recognoistray le service de ceux qui m'auront honoré et servi, qui m'auront aimé en observant ma Loy, ie leur monstrey que ce n'est point une peine perdue que le service duquel ils m'auront honoré. Dieu pouvoit parler ainsi: mais il dit: *Ie leur feray misericorde*. Et comment cela? Si nous servons Dieu, ne semble-il pas qu'il nous doyye recompense? Or il monstre que s'il fait bien à ceux qui l'ont honoré, et qui ont suyvi ses commandemens, que ce n'est point par obligation, que ce n'est point à cause de leurs merites: car il use mesmes de misericorde. Or ce mot de *Misericorde* est pour abbatre tout orgueil des hommes, tellement qu'ils ne se peuvent point glorifier de leurs oeuvres, comme s'ils estoyent dignes de payement: plustost cognoissons que Dieu a voulu exprimer par cela, quand nous le servons, que nous avons encores besoin d'estre supportez de luy, et qu'il nous pardonne nos vices, et nos infirmités. Voila donc deux choses que nous avons à noter en ce passage. L'une c'est combien que nous servions à Dieu en toute pureté: s'il nous recompense, ce n'est point d'aucun devoir qu'il ait envers nous.

Car de faict d'où vient ce que nous l'avons servi, sinon de sa pure grace? et que nous peut-il donc devoir? Mais il y a davantage, c'est que nous serons tous trouvez coupables devant luy, quand il luy plaira nous examiner à sa rigueur. Ainsi donc ce que Dieu nous recompense, quand nous l'avons servi, il fait cela par sa pure bonté: et pourtant ce n'est pas qu'il y soit obligé: mais qui plus est, il faut qu'il nous pardonne nos pechez, et qu'il nous supporte: ie di mesmes en ce que nous faisons de bien. Cognoissons donc que Dieu se monstre si benin, et si liberal envers nous, qu'il nous veut bien supporter en nos infirmités, nous faisant gouter sa misericorde: là où il nous pourroit faire sentir sa rigueur. Car ne pensons point que sans ceste misericorde nous ne fussions tous perdus: encores que nous eussions tasché à luy obeir, si est-ce que nous serions trouvez coupables, sinon qu'il usast de ceste bonté dont il parle. Ainsi donc c'est là où il nous faut avoir nostre refuge, si nous voulons estre assurez de nostre salut.

#### LE TROIZIEME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 11.

DU MERCREDI 19<sup>E</sup> DE JUIN 1555<sup>1</sup>).

Si nous estions bien advisez, il ne faudroit point qu'on nous enseignast à porter reverence à nostre Dieu: car nature nous doit mener là. Pourquoi sommes-nous creez en ce monde? Pourquoi est-ce que nous y vivons, sinon pour faire hommage à celui duquel nous tenons tout bien, et pour nous appliquer à glorifier sa Maiesté? Voila donc toute la fin, et la somme de ceste vie. Mais cependant au lieu d'honorer nostre Dieu, et de nous appliquer à cela: il semble que nous ayons conspiré tout le contraire. Car les uns voudroyent avoir enseveli toute memoire de Dieu: les autres le mesprisent, et s'en moquent: les autres le blasphemement à plein gosier: tellement que nous monstons assez que nous ne savons pourquoi nous vivons, et avons à vivre. Or pource qu'il y ha un tel vice en nous, Dieu y veut remedier, et nous monstre que pour le moins il nous faut abstenir d'abuser de son saint Nom: car cela est comme le prophaner. Et voila pourquoy il a defendu *que son Nom ne fust point prins en vain*. Par ces mots il signifie, qu'il nous faut bien regarder quel est le droit usage et legitime de son Nom. Vray est que

1) Ce sermon correspond au quatrième de la collection de 1562 p. 72—94.

nous ne sommes pas dignes en façon que ce soit, de prendre le Nom de Dieu en nostre bouche: car il nous faut penser à ce que disoit le Prophete Isaie au 6. chapitre: Seigneur, j'ay mes levres pollues, et j'habite au milieu d'un peuple qui est tout souillé. Quand donc nous n'avons qu'infection et ordure en nous: il est certain que nous ne pouvons prendre le Nom de Dieu: voire n'estoit que Dieu par sa bonté encores veut bien que nous usions de son Nom, moyennant que ce soit pour le glorifier. Notons bien donc, quand il est dit *que nous ne prenons point le Nom de Dieu en vain*, que nostre Seigneur nous redargue de nostre ingratitude, sinon que nous sachions user de son Nom comme il nous l'a permis, et que nous suyvions la reigle qui est contenue en sa parolle: car c'est le moyen licite de pouvoir bien user du Nom de Dieu. Toutesfois afin que ceci soit encores entendu plus clairement, il nous faut observer, que Dieu sous une espece, nous a ici voulu monstrer quelle Maiesté il y a en son Nom, afin que nous n'en parlions qu'en toute crainte, et avec honneur. Il prend donc l'espece du serment, sur tout quand il est question de iurer. Nous voyons comme nostre Seigneur nous aime, veu qu'il nous preste son Nom, afin que nous puissions communiquer avec nos prochains, et s'il y ha quelque difficulté ou different entre nous, qu'il se puisse vider par ce moyen: c'est assavoir, si nous ne sommes creus, si un affaire est en doute, que le Nom de Dieu viendra là comme au milieu, afin qu'il n'y ait plus de scrupule: que la chose soit comme certaine, quand il y aura une telle confirmation. N'est-ce pas une bonté inestimable, que nostre Dieu s'abaisse ainsi à nous, et qu'il nous permette que nous prenions son Nom? Et pourquoy? il est certain que la Maiesté de Dieu est si precieuse, qu'elle ne doit point estre abaissée iusques là: mais il veut bien s'accommoder à nous: et tant plus y a-il de villenie, si nous prophanons le Nom de Dieu en nos serments. Or cela se fait non seulement quand on se periure: mais si nous prenons le Nom de Dieu à la vollee, que nous ne regardions point de parler en bonne discretion, et si la chose qu'on traite merite d'estre ainsi confirmée. Quand donc on y va ainsi à l'estourdie: voila le Nom de Dieu qui est comme prophané. Vray est que Dieu repute comme une espece de son service, quand on iure par son Nom: non pas qu'il en soit tenu à nous, mais tout le contraire. Car comme j'ay desia touché, nous devons en cest endroit sentir comme Dieu nous supporte, veu qu'il nous permet d'user de son Nom: mais si est-ce qu'en iurant nous confessons que Dieu a toute superiorité par dessus nous. Celuy qui est inferieur iure par son souverain, dit l'Apostre aux Hebrieux. Et mesmes si nous cognoissons à quelle fin tend le

serment: cela ne peut convenir qu'à la seule maiesté de Dieu. Car nous voulons ratifier les choses secretes, et qui n'ont point de preuve entre les hommes. Or cela ne se peut faire par aucune creature: il faut que Dieu se monstre là, comme c'est celuy qui sonde les coeurs iusques au profond. Et puis ce n'est pas sans cause qu'il s'attribue ce titre de Verité. Nous voyons donc qu'en iurant nous faisons hommage à Dieu, protestans qu'il est nostre Iuge, et que c'est à luy qu'il nous faut avoir recours, pour les choses douteuses et cachees: d'autant que son office est de les mettre en clarté: et puis, qu'il maintiendra la verité, puis que cela appartient à son honneur. Voila pourquoy Dieu repute à une espece de service, qu'on iure par son Nom: voire, mais que les serments ne soyent point superflus. Or par cela nous voyons que la faute de ceux qui se periurent, ou bien qui iurent à la vollee, est tant plus aggravée: car c'est comme violer le service de Dieu, et l'aneantir entant qu'en nous est. Quant à ceux qui se periurent, non seulement ils sont coupables d'avoir prins le Nom de Dieu en vain, et d'en avoir fausement abusé, mais sont traistres, et faussaires. Saurions-nous faire plus grand outrage à nostre Dieu, que d'aneantir sa verité? Car il n'y a rien qui luy soit plus propre: c'est autant comme si nous le voulions arracher de son siege, et mesmes luy oster tout honneur, et toute gloire divine: et cela se fait quand on convertit sa verité en mensonge. Quiconque donc se periure, c'est à dire, quiconque prend le Nom de Dieu en mauvaise conscience, pour donner couleur aux mensonges, ou pour tromper, ou pour desguiser les choses, il est certain qu'il blaspheme en ce faisant. Or notamment ie di, si nous voulons desguiser les choses. Pourquoi? Beaucoup se dispensent, sous ombre que devant les hommes ils ne peuvent pas estre conveincus de periure. Et pourquoi? Ils tournent à l'entour du pot, et fardent tellement leurs propos, qu'il semblera qu'ils ne se periurent point: mais Dieu n'accepte pas telles subtilitez. Ne pensons point donc estre quittez, ni absouts devant luy, quand nous aurons ainsi usé de circuits, ou de subterfuges. Et ainsi en somme nous voyons que tous ceux qui prennent le Nom de Dieu autrement qu'en rondeur et simplicité, le blasphement. Voila pour un item. Or ceux qui iurent sans propos et à la vollee, monstrent assez qu'ils ne tiennent conte de Dieu, et qu'ils s'en iouent. Il est vray qu'ils protestent du contraire: ils diront assez que leur intention n'est pas telle: mais cela n'est qu'hypocrisie: car l'effect monstre assez qu'ils ne portent nulle reverence à Dieu. Si un homme mortel nous est recommandé: nous ne prendrons point son Nom en vain, nous ne voudrons point qu'on s'en gabbe: et quand on tiendra des

propos de ieu, et de moquerie, qu'il soit là meslé parmi. Or nous prendrons cela à opprobre. Et voulons-nous avoir plus de privilege que le Dieu vivant? Nous sommes povres charongnes, et pourriture: et cependant nous voudrons encores estre en estime et reputation, et nostre Dieu sera par dessous? Et ainsi voyons-nous qu'il y a aujourd'huy bien peu de religion au monde. Combien que beaucoup facent semblant d'estre Chrestiens: toutesfois que iamais n'ont cogneu que c'estoit, ne d'adorer Dieu, ne de luy faire hommage, ne de luy rendre le service qui luy appartient. Car comment est-ce que le Nom de Dieu trotte? On ne sauroit traffiquer d'un quart, qu'il n'y ait quelque serment parmi. Si l'honneur de Dieu estoit prisé de nous: il est certain qu'on s'abstiendrait d'une telle superfluité de sermens: qui plus est, elle seroit en horreur. Et aujourd'huy on ne fait que s'en iouer: et quand un homme est reprins d'avoir iuré, il luy semble qu'on luy fait grand tort. Si on avoit tenu quelque propos qui ne fust point à son avantage: il en sera marri, et fasché, il en fera des complaints. Et si nous avons zele de Dieu pour estre faschez, quand son Nom sera ainsi mis bas: voila une querelle dressee, on se despite, on grince les dents. Or puis que le monde est venu en telle possession de mespriser Dieu, et qu'il s'y endurecit: c'est signe qu'on ne cognoist plus sa Maiesté. Au reste, combien qu'on se donne une licence tant enorme sous ombre que la chose est coustumiere, et que de coustume on fait loy: si est-ce que Dieu monstrera en la fin, que son Nom luy est plus cher que les hommes ne l'ont eu: et que si nous en faisons bon marché, il nous sera vendu d'avantage, et faudra en la fin que nous cognoissions que la terre en laquelle nous aurons habité, a esté souillée par nous: que tous les biens que nous y avons receus, et que Dieu nous a eslargis de sa main, il faudra bien qu'ils viennent à conte, d'autant que nous n'avons point cogneu celuy qui en estoit autheur, pour l'honorer ainsi qu'il le merite. Voila donc en premier lieu ce que nous avons à observer en ce passage: c'est que Dieu nous supporte, et qu'il use d'une telle humanité envers nous, qu'il veut bien que nous usions de son Nom, voire en chose licite: et qu'en ceste permission-la nous pouvons assez cognoistre, qu'il nous est plus que Pere. Mais cependant il nous admonneste que nous soyons tant plus diligens à nous abstenir de tous sermens mauvais. Car quant aux periures, comme nous avons dit, c'est un outrage vilain et execrable que nous luy faisons, d'autant que sa verité est convertie en mensonge, nous sommes faussaires entant qu'en nous est. Voila donc un crime plus que mortel. Mais ce n'est point assez de nous estre gardez de periures: il faut aussi que nos sermens soyent so-

*Calvini opera. Vol. XXVI.*

bres, et que le Nom de Dieu ne trotte point comme une plotte entre nous: mais qu'il y ait necessité qui nous excuse, quand nous le mettrons en avant. Or d'autant que nous protestons en nos sermens, que Dieu a toute superiorité par dessus nous: en cela nous voyons aussi que les sermens qui se font par les creatures sont mauvais, et procedent de superstitions. Comme en la Papauté, on iurera par saint Anthoine, par saint Iean: c'est autant comme si on en faisoit des Idoles. Et pourquoy? Car il nous faut tousiours revenir à ceste sentence que l'ay allegué de l'Apostre, que nous declairons que Dieu est nostre superieur, voire nostre souverain, quand nous iurons par son Nom. Et voila pourquoy aussi quand Dieu iure pour nous confermer en ses promesses, ou bien pour nous resveiller quand il voit que nous sommes obstinez, et endurecis en nos fautes, et que nous ne craignons point ses iugemens. Il iure. Et par qui? par soy-mesmes. Il se reserve là cest honneur, duquel il sera encores traité au 6. chapitre de ce livre. Et ainsi ceux qui iurent par les creatures, sont idolatres. Et voila pourquoy aussi quand il est parlé des superstitions, le serment est mis comme un tesmoignage pour tenir les hommes conveincus, qu'ils se sont destournez de la pureté de la Loy. Il faut (dit Ieremie) que les Pasteurs qui ont charge de conduire le peuple, enseignent de iurer par le Nom de Dieu, c'est à dire, que tous autres sermens soyent mis bas, et que les creatures ne soyent point ici meslees. Et au reste quand il est parlé du Nom de Dieu, notons que non seulement il nous est deffendu de prononcer ce mot: mais il nous faut avoir esgard à la substance, comme l'ay desia dit. Dieu n'est point un sophiste qui use de subtilitez frivoles envers nous: mais il regarde le faict. Comme il y en a qui ne iureront point le Nom de Dieu expressemment: mais ils ne laissent pas d'estre coupables et transgresseurs. Car il nous faut revenir à ce que nostre Seigneur Iesus Christ traite au 5. de saint Matthieu: Quand vous iurez par le ciel, n'est-ce pas le throne de Dieu vivant? Si vous iurez par son temple, n'est-ce pas le lieu ou reside sa Maiesté? Si donc nous cuidons n'estre point condamnez, quand nous n'aurons exprimé le Nom de Dieu, c'est un abus: ne nous trompons point en cela: car l'excuse est trop puerile. Et pourquoy? Le ciel ne porte-il point une marque de la maiesté de Dieu? Voila donc sa gloire qui est amoindrie. Autant en est-il de la terre: car c'est son marche-pied, comme Iesus Christ le touche en ce passage que l'ay allegué. Ainsi apprenons en somme, qu'il nous faut porter telle reverence au Nom de Dieu, que tous sermens soyent abbatu entre nous, voire sinon d'autant que la necessité le requiert, et que Dieu souffre que nous empruntions son Nom. Mais

18

au reste, que tousiours nous suyviens cela, d'avoir ceste simplicité en nos propos, de dire: Il est ainsi: et que nous sachions que tout ce qui est d'avantage, est mauvais, et condamné par la Loy: c'est assavoir, quand nous prenons le Nom de Dieu envain. Et de fait on peut voir aussi qu'il y a double mal en tous les sermens superflus, et ausquels le Nom de Dieu n'est point honoré comme il le merite. Car si on le fait ainsi voler à l'aventure: c'est un signe qu'on n'en tient gueres de conte, quoy qu'on dise. Et puis d'où est-ce que procede cela, sinon que les hommes sont si menteurs, si pleins de tromperie, que quand ils parlent l'un à l'autre, nul ne peut croire ce qu'on luy dit? Il faut bien qu'il y ait de la perversité, et malice. Que quand Dieu nous a donné une langue, c'est en partie pour communiquer l'un avec l'autre: car elle est comme la messagere du coeur, que par icelle nous exprimons ce que nous avons conceu en nostre cerveau. Nous voyons donc que les sermens superflus sont procedez de la desloyauté des hommes. Et ne faut point s'enquerir beaucoup, ne faire long procez: car chacun a ici son tesmoin. Quoy qu'il en soit, apprenons d'user de telle sobriété en cest endroit, que Dieu commande. Ainsi que nous ne iurons point sans propos, et sinon que nous en soyons requis. Et mesmes pour donner plus facile intelligence de ceci, il semblera à beaucoup de gens que quand ils iurent leur foy, que c'est tout un. Or il est vray que la plus part ne iure rien: car ils n'ont nulle foy, non plus que des chiens, ils n'ont nulle conscience ne religion: mais ce nom de Foy ne laissera pas pourtant d'estre prisé devant Dieu: car il l'a cher, et ce luy est une chose comme sacree, qui ne se peut, et ne se doit ainsi prophaner, sinon que nous vueillions estre coupables, et encourir la menace qui est ici faite, comme nous verrons. Ainsi donc notons bien que ce n'est point assez de n'avoir point prononcé expressement: Par Dieu: mais quand on iure sa foy, ou qu'on prend quelque confirmation, où il y a une marque de la Maiesté de Dieu: que son Nom est aussi bien prophané en cest endroit. Et que sera-ce donc maintenant de ceux qui non seulement usent de faux sermens pour desguiser leurs propos, et iurent à la vollee, et comme en se mocquant: mais despitent Dieu par blasphemens execrables, qu'il n'y aura ne chair, ne sang, ne mort, ne rien espargné? Ceux-la sont-ils seulement tenus coupables, d'autant qu'ils ont simplement abusé du Nom de Dieu? Nenni: mais pource qu'ils luy auront fait un opprobre le plus execrable qui se puisse faire. Voila nostre Seigneur Iesus Christ, le Seigneur de gloire qui s'est aneanti pour un temps, comme saint Paul en parle. Quand il n'y auroit que cela, que luy estant la fontaine de vie, s'est fait homme mortel,

ayant maistrise sur les Anges de paradis, a prins la forme d'un serviteur, voire pour espandre son sang pour nostre redemption: et en la fin il a souffert la malediction, qui nous estoit deü. Or cependant pour toute recompense il faudra qu'aujourd'huy il soit deschiré aux bouches puantes de ceux qui se nomment Chrestiens. Car quand ils iurent par le sang, et par la mort, et par les playes, et par ceci, et par cela: n'est-ce point entant qu'en eux est derechef crucifier le Fils de Dieu, et le deschirer comme par pieces? et ceux-la ne sont-ils pas dignes d'estre retranchez de l'Eglise de Dieu, voire du monde, et n'estre plus ennoblez au rang des creatures? Faut-il que le Seigneur Iesus ait un tel salaire de nous pour s'estre ainsi abbaissé et humilié? Quand Dieu reproche à son peuple: Mon peuple, que t'ay-ie fait? dit-il. Je t'ay retiré d'Egypte: ie t'ay conduit par le desert: ie t'ay nourri en toute douceur et humanité: ie t'ay planté comme en mon heritage à ce que tu me fusses une vigne, qui m'apportast bon fruit: ie t'ay cultivé et maintenu: faut-il maintenant que tu me sois en amertume, et que tu ne produises que des fruits qui me sont amers, comme pour m'estrangler? Or cela nous appartient aujourd'huy. Car quand le Fils de Dieu, qui est ordonné Iuge du monde, viendra au dernier iour, il nous pourra dire: Comment? Vous avez porté mon Nom, vous avez esté baptizez en memoire et tesmoignage que i'estoye vostre Redempteur, ie vous ay tiré des abysses où vous estiez plongez, ie vous ay delivrez de la mort eternelle, par la mort si cruelle que i'ay soufferte: et pour ceste cause i'ay esté fait homme, ie me suis soumis iusques à la malediction de Dieu mon Pere, afin que vous fussiez benits par ma grace, et par mon moyen: et voici le salaire que vous m'avez rendu, que ie suis comme deschiré par pieces de vous, que ie suis là mis en opprobre, que la mort que i'ay enduree vous est en mocquerie, que mon sang qui est le lavement et la purgation de vos ames, est comme foulé aux pieds: bref que vous avez prins occasion de blasphemers et maudissons contre moy, comme si i'estoye une povre creature execrable. Quand cela nous sera reproché du Iuge souverain, ie vous prie, n'est-ce pas pour foudroyer sur nous, et pour nous mettre iusques au fond des abysses? Et toutesfois il en y a bien peu qui y pensent. Car si les sermens superflus estoient aujourd'huy en si grand horreur aux hommes, comme ils devroyent: ils ne se donneroyent pas puis apres une licence et audace de s'acharner aux periures, comme ils font. Quant aux blasphemers, ne voit-on pas ce qui en est? et cependant nous voudrions estre zelateurs de nostre honneur et reputation, quand le Nom de Dieu sera ainsi foulé au pied entre nous. Si on a parlé du Pere de quelqu'un: il voudra

prendre la querelle, et en fera procez, ou mesme beaucoup s'en vengeront par leurs propres mains, et par quelque costé, et leur semble qu'ils auront excuse honneste de prendre la querelle de leurs peres. Voici nostre souverain Pere qui sera ainsi iniurié, qui non sans cause est nommé le Seigneur de gloire, devant le Fils duquel tout genouil doit estre ployé, comme S. Paul en parle aux Philippiciens, celui-la sera mocqué, on ne luy sauroit pis faire, si on ne luy crachoit au visage: et neantmoins ceux qui se nomment Chrestiens, et qui font semblant de fait de procurer son honneur, ce seront ceux qui le blasphement avec plus grande execration. Or tant y a, comme i'ay desia dit, que nostre Seigneur ne laissera point de maintenir son honneur, comme il en parle, quand il voit que les hommes sont si prophanes, de deffigurer ainsi sa Maïesté, entant qu'en eux est. Il fait un serment solennel qu'il en fera la vengeance: Je suis vivant (dit le Seigneur) que ie ne donneray point mon honneur à autruy. Or tout ainsi qu'il ne veut point que son honneur soit transporté aux idoles: aussi il est certain que cela s'estend plus loin, c'est assavoir, que quand on aura ainsi abusé fausement de son Nom sacré, qu'on sentira en quelle recommandation il luy estoit. Et pourtant n'attendons pas que cela soit accompli sur nous: mais apprenons de porter reverence à nostre Dieu, et à celuy qui a toute maïesté souveraine, c'est à nostre Seigneur Iesus Christ: et que nous apprenions quant et quant de iurer en telle sorte, que cela soit pour tousiours confermer, que c'est à luy que nous sommes, qu'il est nostre Pere, nostre Createur, et nostre Iuge. Voila donc ce que nous avons à recueillir en somme de ce passage. Mais il y a la menace quant et quant: où nous voyons la stupidité des hommes, et comme Satan les a comme ensorcellez, tellement qu'ils n'apprehendent pas l'ire de Dieu, quand elle leur est mise au devant. *Je ne tiendray point pour innocent celuy qui aura prins mon Nom en vain.* Voila Dieu qui parle: ie vous prie, les cheveux ne devroyent-ils point dresser on la teste à ceux qui blasphement ainsi villainement comme i'ay dit? Quand quelqu'un iurera sa foy à la legere: voila Dieu qui s'arme, et dit: Non, d'autant que tu ne m'as point honoré, il faudra que tu rendes conte d'un tel sacrilege. Dieu ne nous peut porter en un simple mensonge: s'il y a periere, c'est encores pis. Si un autre blaspheme, c'est l'extremité de tout mal: que nous despitons manifestement Dieu, comme si on se vouloit adresser à luy, et le navrer. Or là si on ne pense point à ceste punition qui est apprestee sur tous ceux qui ont ainsi falsifié le Nom de Dieu, ou qui l'ont des-honoré, ne faut-il pas dire qu'il y a une yvrongnerie brutale, et que les hommes sont comme insensez,

et que Satan les aveugle du tout? Helas ouy: et neantmoins c'est une chose si commune que rien plus. Si un maistre disoit en sa maison: Je veux estre obei: mais encores voila une chose que ie desire estre faite sur tout, et ie ne pourray souffrir que quelqu'un y faille, qu'incontinent il ne soit chassé, et que ie ne le chastie comme il l'a merité. Si un maistre a quelque chose en telle recommandation, encores qu'au reste on ne soit pas trop diligent, si est-ce qu'en cela on aura quelque crainte. Or voici Dieu qui maudit tous ceux qui auront transgressé sa Loy en quelque article que ce soit: Maudit soit celuy qui n'aura point honoré pere et mere: maudit soit celuy qui aura desrobbé: maudit soit celuy qui aura paillardé, et qui n'aura point fait toutes les choses qui sont contenues en la Loy. Or ici par especial il y a une menace sur ceux qui auront abusé du Nom de Dieu. Par cela il nous monstre, que combien qu'en tout et par tout il vueille qu'on observe sa Loy, et que nostre vie y soit reiglee: que neantmoins il se reserve encores cest article ici, et veut que son Nom soit privilegié. Or cependant si ceste menace s'escoule, et que nous n'y pensions point, et que cela n'empesche nullement que nous ne prenions hardiesse de nous iouer ainsi de Dieu, et de sa maïesté: ne faut-il pas dire, comme i'ay desia touché, que le Diable nous a transportez, et que nous sommes privez de sens et de raison? Mais si ceste menace ne nous resveille auïourd'huy: si faudra-il en la fin que nous cognoissions toutesfois que Dieu ne l'a point publiee à fausses enseignes. Et ainsi apprenons d'estre touchez au vif, quand nous voyons que nostre Seigneur s'oppose ainsi formellement, et qu'il se declaire partie adverse contre tous ceux qui ont abusé de son Nom: car que nous coustera-il de nous abstenir tant de faux sermens, que de vollages, et sur tout de blasphemes? Or la plus grande excuse qu'ayent ceux qui vondroyent ici amoindrir leur faute, c'est qu'ils ne s'en peuvent tenir, pource qu'ils y sont accoustumez. Voire-mais si chacun se proposoit que Diou est son Juge, il est certain qu'il pourroit bien tantost oublier les sermens: et quand il est question de prendre le Nom de Dieu, qu'on ne le feroit point sinon avec grande simplicité. Que si on venoit en iustice, on auroit là comme la maïesté de Dieu presente, qu'on le contemplerait là assis comme iuge, quand on l'appelle pour tesmoin: et qu'on ne peut pas user de son Nom, que ce ne soit avec ce que dit S. Paul, que nous ne prenions point le Nom de Dieu, sinon que ce soit en toute sainteté. Cela donc se pourroit bien faire. **Mais** quoy? Nostre langue se desborde iusques à venir au mespris que i'ay desia dit, du Nom de Dieu: que quelque chose qu'on crie, mesmes qu'on martelle quasi: car les remonstrances qui se font en l'Escri-

ture sainte de cest abus du Nom de Dieu, sont comme grands coups de marteaux dont Dieu frappe sur nous: et cependant nous demeurons tousiours tels que nous estions, et le Nom de Dieu n'a non plus d'honneur ne de maiesté, qu'il avoit auparavant. Or tant y a que tous ceux qui ont quelque sentiment et apprehension du Nom de Dieu, doyvent bien penser à ce qui est ici dit. Et au reste, comme i'ay declairé, quand nous aurons este admonnestez de ce que nous avons veu par ci devant, c'est assavoir, que celuy qui parle est l'Eternel, qu'il est nostre createur, et que c'est luy qui nous a rachetez, qui s'est monstré plus que Pere et Sauveur envers nous. Quand donc cela sera bien imprimé en nostre memoire, il est certain que tous sermens seront facilement oubliez. Mais si nous poursuyvons, ce qui est dit au Prophete Zacharie sera accompli sur nous, c'est assavoir, ils sentiront celuy qu'ils ont percé: c'est à dire, celuy qu'ils ont navré. Car si les hommes se flattent l'un l'autre, et qu'ils ne facent que se rire de leurs sermens, et qu'ils pensent que cela soit facilement pardonné: Dieu ne laisse pas d'estre navré, et monstrera en la fin que ce n'est point à luy qu'on se doit ainsi adresser. Cependant nous avons à noter, que Dieu sous une espece, a voulu monstrer quelle reverence nous devons porter à son Nom, en somme. Il est vray qu'il est ici nommément parlé des iuremens: mais tant y a que ceste doctrine doit estre estendue plus loin: c'est que quand nous pensons à Dieu, ou qu'il nous est parlé de luy, que ce soit avec toute reverence: que nous soyons resueillez: voire, non seulement pour l'honorer et le priser sur tout, mais pour sentir que c'est de sa gloire inestimable, devant laquelle les Anges tremblent: que nous qui sommes povres creatures, si caduques que rien plus, que pour le moins nous facions hommage à la Maiesté souveraine de nostre Dieu, quand il en est parlé. Voila un item que nous devons bien observer en ce passage. Or il est vray que ceste doctrine de soy est assez facile: mais elle nous est obscure: pource qu'elle est si mal pratiquée. Quand nous pensons de Dieu: combien nous vient-il de vaines pensees en la teste? Il est vray que nostre nature est encline à cela, comme nous sommes tous farcis de mensonge, qu'il n'y a que tenebres en nous: mais tant y a que si un homme se nourrit en des fantasies mauvaises et meschantes qu'il conçoit contre l'honneur de Dieu, cestuy-la monstre assez qu'il a conspiré, et fait complot avec le Diable. Or combien y en a-il qui se soucient, quand il leur viendra quelque mauvaise fantasie, quelques choses dont ils sont conveincus estre meschantes, et contre la gloire de Dieu, qui taschent à les reprimer et à leur faire force? Mais plustost on y prend plaisir, et s'y baigne-on. Mais quand

l'esprit est ainsi pollué, c'est à dire, l'intelligence des hommes: le reste est corrompu facilement. Et qu'ainsi soit: comment est-ce qu'on parlera de Dieu le plus souvent, quels propos s'en tient-il? Il semble que les hommes ne demandent sinon d'estre corrompus: il ne faut gueres de levain pour aigrir toute une paste, dit saint Paul traittant de ces propos mauvais qui nous depravent, et nous infectent de mauvais vices. Or le pis est, quand on parlera de Dieu comme par mocquerie. Car qu'est-ce à dire, qu'il faille qu'il soit brocardé, et qu'on s'en moque en des propos non seulement vains et frivols, mais villains et execrables? N'est-ce point violer sa maiesté à nostre escient? Et neantmoins cela se fait, et est tout commun, qu'à grand' peine sera-on en une compagnie à tenir longs propos, qu'il n'y ait ie ne say quoy meslé, où Dieu sera mesprisé. Et ne monstrons-nous pas en cela, que nous n'avons iamais seu que c'est de l'adorer? Nous dirons bien tous les iours: Ton Nom soit sanctifié: et nous faisons tout le contraire. Faudra-il autre sentence de condamnation sur nos testes que celle-la? Quand nous viendrons ici au temple, nous confessons de bouche que nous desirons que le Nom de Dieu soit conservé en son honneur: nous en dirons autant à table: chacun en se levant ou s'allant coucher (ie di ceux qui ne sont point du tout brutaux: car il y en ha qui ne savent que c'est de prier Dieu). Mais ceux encores qui auront ceste honnesteté-la, de prier Dieu, et bien ils diront assez de bouche: Ton Nom soit sanctifié: mais à grand' peine cela leur est-il sorti du bout de la langue, que voila un faux serment en leur bouche, qu'ils feront trotter le Nom de Dieu çà et là. Et qu'est-ce d'une telle fausseté, sinon violer la Maiesté de Dieu, et luy donner comme un coup de poignard, ou luy cracher au visage? Et ainsi, comme i'ay declairé, il ne faudra point d'autre iuge pour nous condamner en nos fols sermens, que ceste protestation que nous faisons, quand nous demandons à Dieu qu'il maintienne la sainteté de son Nom: et que cependant nous taschons de l'aneantir entant qu'en nous est. Or il reste maintenant que nous parlions de Dieu en toute reverence: mesmes quand on traite de ses oeuvres. Comme quoy? En parlant du temps, soit qu'il face beau, soit qu'il face pluye, voila les marques de la Maiesté de Dieu: s'il nous envoie le temps contraire, il se monstre Iuge pour nous faire sentir son ire, afin que nous entrions en examen de nos pechez, pour gemir, et pour estre amenez à repentance. Si au lieu de nous humilier devant Dieu, et avoir desplaisir de l'avoir offensé, nous sommes chagrins, comme nous voyons que les hommes se despitent: Et faut-il que ce temps ici dure tant? Et nous ne recourons point à nostre

Dieu, nous ne luy demandons point pardon de nos fautes. Et puis autant en est-il de tout le reste: i'ameine seulement un exemple pour nous monstrier, que quand nous avons à parler des oeuvres de Dieu, il faut ou que nous le sentions Pere en sa bonté, ou que nous le sentions Iuge en sa rigueur. Quand donc Dieu fera des choses qui ne nous viendront point à gré, et qui seront contraires à nostre desir et souhait: cognoissons qu'il nous chastie et nous matte, afin que nous entrons en cognoissance de nos pechez pour les condamner, et nous y desplaire. Si nous ne glorifions Dieu en cest endroit-là: nous prophanons son saint Nom. Et puis quand Dieu aussi à l'opposite nous attirera doucement comme un pere benin et pitoyable: c'est afin que nous soyons amenez à luy, et que nous l'honorions tant plus. Et si nostre ingratitude est à condamner quand nous ne l'aurons point honoré au premier mot qu'il nous aura dit: que sera-ce quand toutes ces choses nous seront reprochees, que Dieu de quelque costé qu'il nous ait prins, ne nous aura peu gagner à soy: mais qu'il nous a monstrier en tout et par tout que nous sommes contempteurs de sa Maïesté, et que nous aurons foullé aux pieds ses oeuvres, ou que nous aurons ietté le groin dessus comme pourceaux: ie vous prie, ne sera-ce point une horrible condamnation, si nous sommes accusez de cela? Or combien que Dieu ait imprimé sa marque en toutes ses oeuvres, et qu'il doyve estre cogneu de nous, et en pluye, et en beau-temps, et en chaud, et en froid, et en tout l'ordre de nature en somme: si a-il imprimé sur tout sa marque en sa parole. Il est vray que desia c'est un crime inexcusable, quand nous ne le cognoistrions aux biens qu'il nous a faits. Nous tenons nostre vie de luy, c'est en luy que nous vivons, comme S. Paul en parle: si nous n'avons memoire de Dieu en tous ces benefices-la, c'est desia une ingratitude par trop exorbitante: mais comme i'ay desia dit, Dieu sur tout a voulu que sa marque fust imprimée en sa parole. Contemplons le ciel, et la terre, nous verrons Dieu par tout. Car qu'est-ce que le monde, sinon une image vive (comme saint Paul en parle) en laquelle Dieu se declare? Combien qu'il soit invisible en son essence, si est-ce qu'il se monstre là, afin que nous l'adorions: mais quand ce vient à l'Ecriture sainte, là il y a une image où Dieu se declare plus privéement à nous beaucoup, qu'il ne fait pas ni au ciel, ni en la terre. Il n'y a ne soleil ne lune, combien qu'ils donnent elarté au monde, qui monstrent tellement la maïesté de Dieu, comme font la Loy, les Prophetes, et l'Evangile. Or cependant comment est-ce qu'on en parlera? En quelle audace? Auiourd'huy, ie vous prie, les hommes ne se donnent-ils pas une licence de parler du Nom de Dieu, à leur fantasie? Et

quand on entrera en dispute de l'Ecriture sainte, à l'ombre d'un pot de vin, par les tavernes, et par les tables, est-il question là de s'humilier, et que tous cognoissent leur rudesse, et leur infirmité, et qu'ils demandent à Dieu son saint Esprit, afin que ses secrets soyent traittez de nous comme il appartient? Non: mais ces disputes-la sont comme par moquerie: et par cela voit-on bien, et plus qu'il ne seroit de besoin, qu'il y a auiourd'huy bien peu de religion au monde. On voit que les uns se iouent de l'Ecriture sainte, qu'ils la tirent en des proverbes de risee, qu'il ne sera question que de s'en gaudir, comme si elle n'estoit faite sinon comme un nez de cire, et qu'on la desguisast, et qu'un chacun la tournast comme bon luy sembleroit. Les autres en tiendront des propos vollages. Et pourquoy ceci, et pourquoy cela? Et puis quand on viendra aux hauts mysteres de Dieu, s'ils nous faschent, nous voudrions que tout cela fust aboli. Or c'est autant comme si nous voulions arracher Dieu du ciel. Ainsi donc apprenons que sur tout Dieu nous recommande l'honneur et l'autorité de sa parole. Comme s'il disoit, que tout ce qui est contenu en l'Ecriture sainte, il faut que nous le recevions en toute humilité, nous rendans dociles à ce qui est là contenu. Voire, et combien que cela soit contraire à nostre sens, et que nous voudrions que Dieu eust parlé à nostre guise: toutes-fois que nous luy facions cest honneur, de captiver tous nos sens, et dire, Seigneur, nous sommes tes disciples, nous recevons paisiblement ce qu'il t'a pleu nous enseigner, sachans que cela est pour nostre profit et salut. Sans exception donc, que tout ce qui est contenu en l'Ecriture sainte soit receu avec reverence et quand il est question des saints mysteres de Dieu, que nous n'en iugions pas selon nostre entendement: et que si les choses ne nous semblent pas bonnes et propres, que nous soyons tenus en bride courte, et que Dieu ait tousiours la vogue, que sa parole ait toute liberté, si nous venons au sermon, que nous ayons tousiours cela imprimé en nous: Voici nostre Dieu qui se monstre, et il est assis comme nostre Iuge. Il n'est point donc question ici de faire des gambades à l'encontre de luy: comme nous en voyons plusieurs qui viendront au sermon. Mais quoy? Ils sont là envenimez en leurs coeur contre Dieu, et contre sa parole, et n'en peuvent rapporter sinon toute malice: et mesmes ils seront envenimez d'avantage pour desgorger leurs blasphemes à table, ou là ils se trouveront, quand on n'aura point parlé à leur appetit. Voila bien honorer le Nom de Dieu. Apprenons donc, soit que nous lisions l'Ecriture sainte, soit qu'on en traite en sermons, que tousiours le Nom de Dieu nous soit en telle maïesté, que nous tremblions quand on nous en parle. Et

sur tout, quand sa parole se presche, comme il en est parlé par le Prophete Isaie. Car voila comme nous declairerons, non seulement de bouche, mais par effect que nous sommes vrais fidelles: et Dieu aussi nous advouera pour son peuple, et nous recueillera en la fin en l'heritage du royaume des cieux.

LE QUATRIEME SERMON SUR LE CHAP. V.  
V. 12—14.

DU IEUDI 20<sup>E</sup> DE IJUN 1555<sup>1</sup>).

Après qu'il a esté parlé d'adorer Dieu purement, et le servir, de glorifier son Nom sans le prendre ni en sermens, ni en autres choses, sinon par honneur: maintenant il est fait mention du service de Dieu, selon qu'il l'a requis en sa Loy, de l'ordre qu'il a institué, afin que les fidelles s'y exerçassent. Comme le iour du repos a esté une figure, en partie pour monstrer que les hommes ne peuvent deurement servir à Dieu, sinon en mortifiant tout ce qui est de leur nature, et puis se dediens à luy en telle sorte, qu'ils soyent comme separez du monde. Secondement le iour du repos a esté une ceremonie pour faire assembler le peuple, afin d'ouir la Loy, afin d'invoquer le Nom de Dieu, et faire les sacrifices, et tout ce qui concernoit la police spirituelle. Nous voyons donc maintenant en quelle sorte il est parlé du iour du repos: mais cela ne seroit point bonnement entendu sans distinction, et que ces deux parties ne fussent deduites par le menu. Nous avons donc à noter, que le iour du repos a esté une ombre sous la Loy, iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, pour figurer que Dieu demande que les hommes se reposent du tout de leurs oeuvres propres: et c'est ce que l'ay dit en un mot, qu'il nous faut mortifier ce qui est de nostre nature, si nous voulons estre conformes à nostre Dieu. Or qu'il soit ainsi: S. Paul le declare: et outre cela nous en avons assez de tesmoignages au nouveau Testament. Mais il suffira d'avoir allegué celui qui est plus expres: c'est assavoir, aux Colossiens, quand il est dit que nous avons la substance, et le corps des choses qui ont esté sous la Loy, nous l'avons, dit-il, en Iesus Christ. Et pourtant il a fallu, tant par le iour du repos, qu'autres ceremonies, que les Peres anciens fussent exercez en ceste esperance. Puis que la chose nous est maintenant donnee, il ne nous faut plus arrester à ces ombrages. Vray

1) Ce sermon correspond au cinquieme de la collection de 1562. p. 94—117.

est que la Loy n'est point tellement abolie, qu'il ne nous en faille retenir la substance et la verité: mais l'ombrage a esté aboli à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Si on demande comme les Peres anciens ont cogneu cela: Moysse nous en a donné declaration, comme il l'a assez monstré au livre d'Exode. Car Dieu apres avoir publié sa Loy au 20. chap. quand il l'a revelé à Moysse, il luy declare à quelle fin cela s'estendoit, et dit qu'il a ordonné le iour du repos, comme une arre que le peuple d'Israel luy devoit estre sanctifié. C'est (dit-il) la marque de ma sanctification que l'ay instituee entre vous. Or quand l'Ecriture nous parle d'estre sanctifiez à Dieu: c'est pour nous separer de tout ce qui est contraire à son service. Or maintenant où est-ce que se trouvera une telle pureté? Nous sommes au monde, et nous savons qu'en ce monde il n'y a que toute perversité et malice, comme dit S. Iean en sa Canonique: mais il ne faut point que les hommes sortent d'eux mesmes pour avoir une bataille contre Dieu et sa iustice: car tous nos sens, et toutes nos affections, comme dit S. Paul au 8. des Romains sont autant d'inimitiez contre Dieu: quand les hommes laschent la bride à leurs pensees, à leurs desirs et volontez, à toutes leurs cupiditez, ils combattent manifestement contre Dieu. Nous savons ce qui est monstré au 6. chapitre de Genese, que tout ce que l'homme peut imaginer, n'est que mal en tout temps, et que tout ce que l'homme forge en soy, et en sa boutique, n'est que pervers, et corrompu devant Dieu. Ainsi donc nous voyons bien que nous ne pouvons pas estre sanctifiez à nostre Dieu, c'est à dire, nous ne pouvons pas le servir en pureté, qu'estans separez des pollutions qui sont contraires: que ce qui est de nostre nature ne soit aboli. Or il a fallu que tout cela fust figuré aux peres anciens, d'autant que Iesus Christ ne leur estoit point encores revelé à plein: mais aujourdhuy nous avons en Iesus Christ l'accomplissement, et la perfection de toutes ces choses. Et qu'ainsi soit, S. Paul dit que le vieil homme est crucifié avec luy. Quand S. Paul parle ainsi du vieil homme, il entend ce que nous avons d'Adam: qu'il faut que tout cela meure, et qu'il soit aneanti: non point l'essence de nostre corps, ou de nostre ame, mais la malice qui est en nous, cest aveuglement qui nous fait errer, les desirs et appetits mauvais qui sont rebelles du tout à la iustice de Dieu, il faut que cela, d'autant qu'il est tiré d'Adam, soit abbatu. Et comment cela se fait-il? Ce n'est point par nostre industrie: mais nostre Seigneur Iesus Christ mourant pour nous, et pour effacer nos pechez, à ce qu'ils ne nous soyent plus imputez, nous a aussi bien acquis ce droit-la, que par la vertu de son saint Esprit, nous pouvons renoncer au monde, et à nous-mesmes, tellement